

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 6 (1916)
Heft: 37

Artikel: Le film technique
Autor: E.By.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wissenschaftlicher Fortschritt auf allen Gebieten und was Moral und Ethik grosser Geistesheroen mühsam abstrakt mit kalten Worten und Zahlen zum Gemeingut zu machen bestrebt sind.

Also nur weiter drauf los, ihr Lästerer unserer Sache, Bange machen gilt hier nicht.

Stechen auch Wespen die süsse Frucht,

Dem bleibt das Wahre stets, der es sucht.

Le Film technique.

On s'est habitué jusqu'ici à voir dans le film cinématographique, surtout et avant tout, un élément de distraction à bon marché pour la grande masse du public. Mais le développement continu et rapide de cet admirable instrument dans une direction unique — la distraction un peu frivole du spectateur — ne vas pas sans manifester des défauts et des insuffisances. D'autre part, l'application du cinéma à d'autres genres qui valent pourtant la peine d'être étudiés attentivement, a été trop négligé jusqu'ici. Il vaut la peine d'y revenir, bien que différentes tentatives de hausser le niveau intellectuel des programmes du cinéma par la représentation de films dits „scientifiques” ou „techniques” n'aient pas répondu à ce qu'on espérait, le drame sensationnel déroulant sa guirlande d'épisodes douteux, demeurant après comme avant, le maître de l'heure.

Il est certain tout de même qu'il est possible de composer des films „scientifiques” supérieurs à ce qui a été vu jusqu'à présent dans ce domaine spécial où l'on a marché trop souvent à bâtons rompus, au hasard, dans le choix des sujets présentés du reste d'une manière fort peu attrayante, donnant au spectateur une impression d'ennui au lieu d'éveiller une curiosité et un intérêt de bon aloi. On pourrait objecter que l'on a vu déjà cependant des films scientifiques ou techniques d'une composition irréprochable sous tous les rapports ne pas tenir l'affiche; malgré toute leur perfection, ils ont laissées froid un public distrait. C'est simplement que ces films n'ont pas eu le public auquel ils étaient destinés. Toute la question est là: trouver le public qu'il faut! ne pas jeter des perles aux pourceaux! provoquer la sélection nécessaire entre les spectateurs qui peuvent apprécier le film technique et ceux qui ne le peuvent pas. Il faut pour cela prévenir exactement le public de ce qu'on veut lui montrer — les affiches devront être très explicites, très détaillées — et ne pas craindre d'insister sur le côté utilitaire du film qui doit être considéré comme une leçon de choses. Le champ ainsi ouvert est immense bien digne d'être exploité méthodiquement pour la vulgarisation des merveilles scientifiques et industrielles au profit d'un public très nombreux, avide d'apprendre, qui une fois l'habitude prise, ira voir les films techniques avec autant d'empressement que les autres.

Ce sujet très important pour l'avenir du cinéma vient d'être étudié en détail et avec beaucoup de clarté dans la revue UMSCHAU par M. Lassally. D'après lui, les „films techniques de l'avenir” seront ceux qui correspondront à des buts déterminés que l'on peut diviser en

trois catégories: la première comprendrait les buts commerciaux et industriels; la deuxième l'enseignement scolaire à tous les degrés; la troisième, les recherches purement techniques et scientifiques. Pour les films de la première catégorie, il faudrait opérer la prise photographique de la fabrication complète de tous les principaux produits manufacturés livrés au commerce. On peut remarquer en passant que la prise de ces films rendrait grand service aux établissements industriels eux-mêmes en les débarrassant des visites d'usines trop fréquentes, qui dérangent souvent le travail sérieux des ateliers; au lieu de promener des caravanes de curieux, on pourrait parfaitement se contenter de leur présenter un film complet, soit à la fabrique soit ailleurs et les intéressés à l'étranger pourraient en profiter également en empruntant le film désiré. Ces mêmes films peuvent servir à l'enseignement également, domaine dans lequel l'utilisation du cinéma doit être poussée bien davantage que cela n'est le cas actuellement, non seulement dans les établissements d'instruction de toutes sortes, collèges, technicums, écoles spéciales, etc., mais aussi, et peut-être surtout dans les fabriques, pour accroître le savoir professionnel des ouvriers en leur donnant le détail et la synthèse de leur spécialité et des spécialités voisines.

Dans les écoles, l'emploi du cinéma est désiré depuis longtemps déjà — un prochain article traitera spécialement de ce point particulier — mais la réalisation pratique rencontre de grosses difficultés surtout à cause des frais relativement élevés d'une installation cinématographique même modeste. Pour y remédier, M. Lassally propose l'organisation d'un bureau central de location des films techniques destinés aux écoles.

Enfin, en ce qui concerne la troisième catégorie de films indiquée plus haut, remarquons qu'elle n'est accessible qu'à une élite scientifiquement préparée mais qu'elle peut rendre à cette élite des services considérables. Un disciple de l'américain Taylor (l'inventeur du système d'organisation du travail industriel qui porte son nom) Gilbreth, a le premier utilisé le film dans le délicat problème du mesurage de la fatigue musculaire de l'ouvrier moderne.

M. Lassally fait actuellement des prises de films qui serviront à contrôler les mesures rigoureuses des membres artificiels pour les mutilés de la guerre et de l'industrie.

L'emploi du film pourra rendre d'inappréciables services dans toutes sortes de domaines scientifico-industri-

els montage de machines compliquées, fonctionnement d'organes mécaniques délicats, etc. sans parler des opérations chirurgicales, recherches biologiques, en un mot

pour toutes les investigations scientifiques qui peuvent avoir tant d'influence sur le progrès social et le bonheur des individus.
E. By.

Film-Besprechungen :: Scenarios.

„Artur Imhoff“

von Hans Land

Haupt-Interpretin: Lotte Neumann
(Monopol L. Burstein, St. Gallen)

(Fortsetzung und Schluss.)

Der Diener der Klinik fragt an, ob der Geheimrat fortgefahren, man wundere sich, dass er noch nicht in der Klinik eingetroffen sei. Dringende Operationen warten. Der alte, treue Diener Imhoffs weiss keinen Rat. Sein Herr steht gebrochen, apathisch vor sich hinstierend. Nichts hilft. Auf sein ängstliches Bitten starrt sein Herr ihn an, das Gesicht zu einer Maske des Entsetzens verzerrt. — Der herbeigerufene Assistent stürmt herein, fordert den Meister dringend auf, seine Kranken nicht im Stiche zu lassen, nichts hilft. Da kommt dem Assistenten ein Gedanke, — hier kann nur einer helfen, Kerber. Er stürmt hinaus. Der Norden Berlins im Arbeiterviertel. Hier wohnt Kerber, Imhoffs Jugendfreund, ein Armenarzt. In jungen Jahren gab er seine glänzende Gelehrtenlaufbahn auf und widmete sich den Armen und Bedürftigen. Mit Imhoff verband ihn eine innige Freundschaft. Der Assistent findet Kerber schwer krank. Dennoch rafft der Leidende sich auf, er lässt sich nicht abhalten, dem Freunde zu helfen. — Die Anwesenheit Kerbers und dessen Zuspruch lösen den Bann, — als Imhoff den Freund erkennt, erschüttert ein Schluchzen die mächtige Gestalt, — die Tränen brechen hervor, Artur Imhoff weinte. —

Eine Viertelstunde später stand er am Operationstisch. Nach Vollziehung der angesetzten Operation begab sich Imhoff zu Kerber, der sterbend in seine Wohnung zurückgebracht worden war. Dort beim Sterbebett des einzigen Freundes musste er hören: Du hast gefehlt, hast Dein junges Weib in einen Käfig gelockt, wirf keinen Stein, — da wurde ihm klar, dass er nicht befugt sei, als Richter aufzutreten. Wieder war es der Freund, der ihm den richtigen Weg, den er zu gehen hatte, zeigte.

Erst auf der Reise nach Montreux erfuhr er, was sich zugetragen. Eine Zeitungsnotiz brachte den Bericht, dass Frau Geheimrat Imhoff, die Gattin des berühmten Berliner Chirurgen, mit einem Baron Bernfeld in das Ausland flüchten wollte, um dort, nachdem die Scheidung von ihrem Manne ausgesprochen, eine neue Ehe einzugehen. Dass die frühere Geliebte des Barons von dem Plane Kenntnis erhalten, auf diesen geschossen, und der Baron nun nun schwer verwundet in ein Gasthaus zu Bouveret gebracht worden sei, die Aerzte jedoch wenig Hoffnung hätten, ihn zu retten. —

Bouveret, Hotel Adler. Dort angekommen, hört Imhoff, dass soeben die Operation an dem Verwundeten

vorgenommen wird. Er schickt seine Karte hinein. Schon stürzt der Arzt im Operationskittel auf ihn zu: „Kommen Sie schnell, Herr Professor, Ihre Hilfe tut not, der Patient stirbt in der Narkose, das Herz hat versagt.“ Noch einen Moment des Zauderns, — dann rafft sich Imhoff zusammen, seine Pflicht zu erfüllen.

Als die Operation glücklich vollzogen ist, und Imhoff sich auf sein Zimmer zurückziehen will, stürzt ihm Annine zu Füßen, seine Knie umklammernd, — seine Hand mit Küssen bedeckend. Einen Moment schaut Imhoff in dieses blasse, tränenüberströmte Gesicht, dann legt er die Hand wie segnend auf ihr Haupt und reisst sich los. — — Eine Stunde später erhält Annine folgenden Brief:

Mein armes Kind!

Er wird leben, und Ihr sollt glücklich sein. Ich kettete Dein junges Leben an mich, und aus dieser Verfehlung ergab sich alles — alles, was Du, was ich, was Dein Kranker heute zu beklagen haben. Zieh hin — Du — Du mein geliebtes Kind — kurz leuchtete Dein Glanz über meinem Leben. Aber sonnenhell. Hab Dank. Ich liebe Dich bis zu meinem letzten Atemzuge.
Imhoff.

„Um ein Wort“

mit Gabrielle Robbinne von der Comédie Française
(Pathé frères, Zurich)

Robert Duroc hat Lucy le Quesnel aufwachsen sehen. Als sie zur Jungfrau heranreift, geht er bereits dem Herbste seines Lebens entgegen und als er seine tiefe Zuneigung zu dem jungen Mädchen sich gestehen muss, glaubt er verurteilt zu sein, Empfinden ohne Aussicht auf Erfüllung tragen zu müssen. Lucy le Quesnel, welche zu ihrer Freundin Terese Tillier aufs Land eingeladen wird, flöst auch in der Tat dem Bruder ihrer Freundin, dem jungen und heissblütigen Maxim, eine tiefe Leidenschaft ein. Bruder und Schwester verschwören sich, die Einwilligung ihres Vaters zu der sehnüchtig erwünschten Heirat zu erlangen.

Lucy le Quesnel kehrt strahlend vor Freude nach Hause zurück und bemerkt nicht, welchen tiefen Schmerz Robert Duroc empfindet, als sie ihm ihre Verlobung mit Maxim Tillier mitteilt oder wenigstens, wenn sie nur eine Minute einen solchen Verdacht gehegt hatte, zögerte sie nicht, denselben von sich zu weisen, welcher ihr Glück hätte verdunkeln können.

Die Einwilligung von Maxims Vater ist leicht erlangt worden und schon ist der Tag bestimmt, an dem Maxim um ihre Hand anhalten soll, als Tilliers Vater den plötzlichen finanziellen Zusammenbruch Le Ques-